

178

BILLET

GIDE ET VENDREDI

par François MAURIAC.

Une question débattue par des hommes de lettres, des « intellectuels », n'en devient pas plus claire ! Vendredi publiait récemment une lettre ouverte à André Gide. Il s'agissait de son attitude à l'égard des staliniens. Or, il était question, dans cette lettre, du dillettantisme de Gide, du soin qu'il a de sa biographie, de son goût pour la sincérité qu'il confond avec la vérité; il était question de beaucoup d'autres choses fort subtiles, sauf de l'essentiel et qui se ramène à ceci : André Gide, ami des communistes, a fait, durant son voyage à Moscou, un certain nombre d'observations qu'il a consignées dans deux petits livres. La plupart ont été reconnues exactes par les intéressés eux-mêmes.

Que Gide réagisse à sa manière, devant ces faits, et que ce ne soit pas celle de Vendredi, n'enlève rien de leur gravité. Le vrai est que la réaction de Gide à Moscou

ne fut pas particulièrement « gidiennne ». Ce fut celle de tout homme né chrétien et Français.

Et je sais bien que Guéhenno, que Chamson pour qui j'ai de l'estime et de la sympathie, sont aussi nés Français (et même chrétiens et plus qu'ils ne l'imaginent !). Mais ils sont presque les créateurs de la mystique Front populaire; ils en demeurent les derniers croyants; leur dieu n'est déjà plus que poussière, et ils en embrassent encore l'autel, étroitement...

Il n'empêche que dans le dernier numéro de Vendredi paraissait un commentaire douloureux de Moscou; et je ne crois pas être mauvais prophète en annonçant à Guéhenno, à Chamson : avant six mois, les garçons que vous êtes ne jugeront pas Staline et ses méthodes autrement que ne le font Gide, Bergery ou Galtier-Boissière. Et déjà peut-être, dans le secret de leur cœur...

Le Temps présent - 31-12-37